

ENTRETIEN avec Hervé NIQUET, à propos de la nouvelle saison 2026 – 2027, celle des 40 ans du Concert Spirituel

Quarante ans après avoir fondé *Le Concert Spirituel*, Hervé Niquet revient sur les choix artistiques de la saison 2026 -2027 avec 5 créations, des partenaires fidèles, et un appétit qu'il dit intact.

La singularité du *Concert Spirituel* se révèle depuis ses débuts dans un son, un engagement, une curiosité spécifique qu'Hervé Niquet sait cultiver au service de partitions aussi spectaculaires qu'inédites, impliquant le chœur comme l'orchestre et des solistes devenus des partenaires familiers... La prochaine saison s'annonce particulièrement prometteuse, annonciatrice d'expériences et de découvertes mémorables



CLASSIQUENEWS : Comment se construit une saison ? Est-ce qu'une œuvre en appelle une autre, ou partez-vous plutôt d'une intuition globale ?

Hervé Niquet : J'ai plein de choses dans mes armoires et en ce moment, je fais du tri : tout ce que je ne dirigerai plus, par

manque de temps ou d'argent. Ce qui me reste, je le programme sur les dix prochaines années. Donc ça part un peu dans toutes les directions, parce qu'il faut mettre le chœur en valeur, l'orchestre en valeur, des répertoires que peu de gens font – pour les quarante ans, on a un projet hors normes de musique Renaissance. Je crois que quarante ans de répertoire et mon expérience comme pianiste, claveciniste, organiste et chef me donnent un outil qui me permet d'aller dans différentes directions sans m'éparpiller, curieusement.

CLASSIQUENEWS : Cette fidélité de votre son, le public la reconnaît-il aussi ?

Hervé Niquet : C'est même pour ça qu'il revient. On a un public qui nous suit depuis des années, parfois depuis le début, qui sait nous reconnaître dès les premières mesures. C'est une chance immense d'avoir des spectateurs aussi fidèles car ce sont eux qui nous permettent de continuer à prendre des risques.

« On peut s'étonner d'avoir encore

faim »
Hervé Niquet



CLASSIQUENEWS : Le spectacle de musique Renaissance intitulé « Mariage Princier » convoque des instruments d'époque que vous reconstruisez spécialement. Qu'est-ce que cette musique a de si particulier qu'elle justifie un tel dispositif ?

Hervé Niquet : Ce n'est pas la musique qui justifie ce dispositif, c'est l'événement. Et ce n'est pas le mariage de deux quidams : c'est un futur empereur et une future reine. On va essayer d'approcher la vérité de l'instrumentarium en reproduisant pour ce spectacle des tambours de la Renaissance, des instruments qu'on ne joue plus aujourd'hui. On va reconstituer au plus près le déroulement d'une de ces entrées comme autrefois dans les villes belges : en juin, La Seine

Musicale nous offre le cadre idéal pour cette reconstitution, puisque nous allons recréer la procession musicale en extérieur avant d'entrer dans la salle.

CLASSIQUENEWS : Après le Diapason d'or pour Médée, cette année voit la création des Vespres à la Vierge de Charpentier, pour double chœur et double orchestre. Qu'avez-vous découvert sur ce compositeur en travaillant ce corpus ?

Hervé Niquet : Je n'ai rien découvert mais tout s'est confirmé ! Ça m'a confirmé le génie du bonhomme, confirmé son éducation italienne et son savoir-faire dans un faste aux dimensions insensées... il faut être un peu fou pour faire cela, pour reproduire ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre. Le programme est une reconstitution liturgique et musicale d'ampleur autour du Magnificat et s'appuie sur la richesse des motets du corpus. Nous pourrons compter sur les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles comme chœur associé.

CLASSIQUENEWS : Comment continue-t-on à produire de tels effectifs dans une économie du spectacle qui devient incertaine ?

Hervé Niquet : C'est difficile de vendre des grands programmes. On ne peut monter ces projets qu'en s'associant, en coproduisant, en coréalisant, parce que je trouve que ce corpus le mérite. Et cela se fait grâce à la confiance des pouvoirs publics et avec quelques financeurs. On travaille avec les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, qui fournit aussi les éditions. Et Château de Versailles Spectacles accueille le concert et l'enregistrement.

Ces œuvres n'ont jamais été jouées ni enregistrées ; on en a des visions très parcellaires. Au bout du troisième disque, on aura la quasi-totalité des motets à deux chœurs et deux orchestres de Charpentier. Ce sera un accomplissement, une

somme de travail incontournable. Je crois que c'est exactement ce rôle que doit jouer un ensemble comme le nôtre aujourd'hui : être celui vers qui l'on se tourne quand on veut monter ce que personne d'autre n'ose monter.

CLASSIQUENEWS : Le chœur du Concert Spirituel rejoint l'orchestre Les Siècles pour Orphée au Théâtre des Champs-Élysées. Quel est votre travail avec le chœur sur ce projet ?

Hervé Niquet : Le chœur du Concert Spirituel est toujours prêt pour se produire avec les projets d'autres chefs. La seule condition, c'est que je le prépare moi-même, parce que je veux qu'il ressemble au chœur qu'on entend d'habitude. Je le prête avec plaisir, à cette seule condition : pouvoir le préparer pour ne pas perdre ce qui fait sa personnalité.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait précisément cette personnalité ?

Hervé Niquet : Le son, et la façon dont on fait le son. La projection, c'est vraiment reconnaissable. Sur scène, en revanche, ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est le metteur en scène. Moi, je leur donne un outil musical qui fonctionne.

CLASSIQUENEWS : « Scaramouche et Music-Hall » est un spectacle festif et humoristique qui rassemble Milhaud, Trenet, Bourvil, Gershwin et d'autres dans un même programme . Qu'est-ce que cela raconte de votre rapport à la musique populaire ?

Hervé Niquet : Michel Serrault disait un jour à un ministre de la Culture : « Dites donc, monsieur le ministre, il serait quand même temps de prendre l'humour au sérieux. » Et je pense que L'Auberge du Cheval-Blanc a eu, dans son existence, beaucoup plus de spectateurs que certains opéras dits sérieux.

L'humour et la légèreté, c'est extrêmement complexe à régler. Avec l'Orchestre de chambre de Paris et les choristes du Concert Spirituel, j'aurai des partenaires prêts à en découdre avec ce genre délicat qu'est la musique légère.

CLASSIQUENEWS : C'est vous qui avez construit ce programme à partir de vos goûts personnels ?

Hervé Niquet : Oui ce sont mes influences. J'y ai mis Scaramouche de Darius Milhaud, une sorte de concerto pour clarinette en trois parties, très influencé par le Brésil. Et puis j'ai bien connu Madeleine Milhaud, qui me dit : « Hervé, lisez donc Barba Garibo, une pièce de Darius qu'on ne fait plus jamais. Il adorait ça. » Voilà l'occasion pour moi de le faire avec les deux équipes au Châtelet, à Compiègne et à Massy. Ça vient après les vacances du Nouvel An : je pense que c'est très digestif pour le moral de tout le monde en ce début d'année. Ce sera du pur bonheur.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il une dimension de votre travail que le public ne perçoit pas, mais qui vous semble essentielle ?

Hervé Niquet : Le seul secret, c'est le travail. Nos publics apprécient nos interprétations sans avoir besoin de connaître les heures de travail qu'il faut passer sur une partition, un manuscrit, une édition. On pourrait ne pas faire ce travail et se contenter des partitions existantes, mais je trouve cela indispensable pour rendre l'oeuvre intelligible et justifier toutes les décisions qu'on prend. Ce travail nourrit tout l'orchestre. Quand je me retrouve face à cent musiciens, je peux faire confiance à mes quarante années de recherche pour proposer des réponses, des solutions.

CLASSIQUENEWS : Après quarante ans, est-ce que ça change la manière dont vous montez sur scène, l'envie, ce que vous avez

envie d'y mettre ?

Hervé Niquet : Non, j'ai toujours la même excitation, presque la même appréhension qu'au premier concert. C'est ce qui me pousse à toujours vouloir aller plus loin, plus vite, à l'essentiel. Quarante ans plus tard, j'ai l'impression d'être encore en train d'apprendre mon métier, et c'est exactement ce qui me donne envie de continuer.

CLASSIQUENEWS : **Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'identité d'un ensemble comme le vôtre ?**

Hervé Niquet : Ce qui fait la particularité du Concert Spirituel, c'est la façon dont on parle, le son reconnaissable, l'audace, les prises de position qu'on a pour la scène. Le public aime qu'on lui raconte les histoires des compositeurs, des partitions, et j'adore en parler sur scène : comment, pourquoi c'est comme ça, avec qui c'était écrit. Ça donne une proximité presque naturelle entre des œuvres du XVII^e-XVIII^e siècle et nous. C'est un ensemble curieux de tout.

CLASSIQUENEWS : **Qu'est-ce qui continue de vous surprendre vous-même ?**

Hervé Niquet : (Rires) Ça fait trente-cinq ou quarante ans qu'on travaille avec les mêmes musiciens. Et ce qui m'étonne, c'est qu'ils soient encore étonnés. Au final, on peut s'étonner d'avoir encore faim, mais tant qu'on a faim, c'est qu'on a encore des choses à raconter !

Propos recueillis en août 2026

saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 du Concert Spirituel : les temps forts, les productions événements,...

Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche...



<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orphee-de-gluck-music-hall-scaramouche/>

LE CONCERT SPIRITUEL. VIVALDI : « Vespres à la Vierge », 27 sept (Souvigny), 3 oct 2026 (Sezanne)

Dans ce programme inspiré et hautement

spirituel, Le Concert Spirituel qui fête en 2027.. ses 40 ans, révèle un Vivaldi « intime et fervent » : une musique sacrée d'une rare intensité, composée pour les jeunes filles de la Pietà à Venise où Vivaldi était directeur de la musique et à ce titre, professeurs des pensionnaires musiciennes.

A Venise, au XVIII^e, tous les voyageurs se pressent aux concerts donnés à la chapelle de **l'Ospedale** par les orphelines. Ces jeunes filles abandonnées, souvent virtuoses de leurs instruments, reçoivent une éducation particulièrement soignée ; Vivaldi, maître de chapelle et formateur, composent plusieurs œuvres ambitieuses regroupant chœurs et orchestres composés des orphelines : les concerts particulièrement recherchés contribuent aux revenus de la fondation, suscitant un enthousiasme constant, en particulier des futurs maris, probables époux de jeunes filles orphelines. En puisant dans l'opus de Vivaldi, Le Concert Spirituel propose une reconstitution d'un office de Vespres donné généralement en après-midi dans la chapelle.

double chœur et double orchestre à Venise

Les vêpres alternent motets et plain-chant et se concluent par un magnificat. Les motets destinés à **l'Ospedale de la Pietà** sont spécifiquement conçus à **double chœur et double orchestre**. Le programme évoque ainsi le cycle habituel que le maître de chapelle devait livrer tous les dimanches pour ce moment liturgique du dimanche après midi. Hervé Niquet enrichit

ce cycle spécifique, en ajoutant le Gloria – qui ne fait pas partie d'un office de vêpres, mais qui est aussi à double chœur féminin, version très rarement réalisée.

VIVALDI / VESPRES A LA VIERGE
Cycle pour le dimanche après midi à la Pietà de Venise

Dimanche 27 septembre 2026

SOUVIGNY, église Saint-Pierre

Samedi 3 octobre 2026

SEZANNE, église Saint-Denis

PLUS D'INFOS, réservez vos places :

<https://www.concertspirituel.com/spectacle/vespres-a-la-vierge-de-vivaldi>



Programme

Antonio VIVALDI

Dixit Dominus RV 594 en ré majeur

Domine ad adjuvandum me festina

Credidi propter RV 605

Psaume 147 Lauda Jerusalem

Magnificat RV 610 en sol mineur

Gloria RV 589 en ré majeur

Distribution
Le Concert Spirituel, chœur féminin et orchestre
Hervé Niquet, direction musicale

présentation de la saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison anniversaire du **CONCERT SPIRITUEL 2026 – 2027 / 40 ans** :

<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orpee-de-gluck-music-hall-scaramouche/>



Les 40 ans du Concert Spirituel fondé, dirigé par Hervé Niquet ne marquent pas l'essor de la maturité mais bien celui d'un élan préservé... Soit une vitalité créative intacte, surtout audacieuse... comme depuis ses débuts. L'ensemble créé il y a 40 ans par Hervé Niquet ne cesse d'explorer, surprendre, partager, enivrer...

LE CONCERT SPIRITUEL. Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche...

Les 40 ans du Concert Spirituel fondé,
dirigé par Hervé Niquet ne marquent pas
l'essor de la maturité mais bien celui
d'un élan préservé... Soit une vitalité
créative intacte, surtout *audacieuse*...
comme depuis ses débuts. L'ensemble créé
il y a 40 ans par Hervé Niquet ne cesse
d'explorer, surprendre, partager,
enivrer...



L'audace c'est ainsi de revisiter et relire encore et toujours les sublimes musiques de Charpentier qui s'il n'occupa jamais de poste officiel à la Cour du Roi Soleil, n'en incarne pas moins l'une des ferveurs en musique, les plus inspirées et profondes ; l'audace, c'est aussi de renouveler notre connaissance et compréhension des fastes de la Renaissance ; l'audace, c'est enfin d'imaginer un programme inédit entre Orient et Occident pour le dialogue des cultures [programme inédit « *Orasho* »]...

Pour cette saison anniversaire, Hervé Niquet et ses musiciens nous promettent une nouvelle exploration musicale tout azimut : partitions méconnues, piliers du répertoire, sans omettre précisément ces « marges de l'histoire musicale » souvent serties de bijoux oubliés... dans des effectifs spectaculaires et spécifiques dont il convient de ressusciter sonorité et formations... Au programme : fastes de la Renaissance européenne, chants secrets des chrétiens cachés du Japon, architectures monumentales de **Marc-Antoine Charpentier** [un compositeur désormais emblématiques de l'Ensemble], sans omettre les « grands mythes fondateurs de l'Opéra »...

Défrichage et exploration, rigueur et curiosité, feu sacré et énergie intacts, proposent ainsi **5 créations qui jalonneront en 2026 – 2027**, un parcours exceptionnel à découvrir ci-après.

Temps forts

Nouvelles productions 2026/2027



1

ORASHO

Charpentier est également mis en lumière dans cette autre création intitulée « Orasho », révélant les étonnantes circulations musicales de ce compositeur entre **l'Europe et le Japon chrétien au XVIe siècle.**

Au Printemps des Arts de Monte-Carlo, jeu **18 mars 2027**

Dans le Japon des « chrétiens cachés » (quand le christianisme

était interdit), des communautés clandestines ont transmis leur foi pendant des siècles sans église ni prêtre, simplement en chantant des prières apprises de mémoire. Ces chants mystérieux, transmis par la seule tradition orale, les « orasho » (dérivé du terme latin « oratio »), mêlant japonais, latin et portugais, résonnent aujourd'hui en dialogue avec la musique sacrée de Marc-Antoine Charpentier ...

2

VESPRES DE LA VIERGE

Les « Vespres à la Vierge » de **Marc-Antoine CHARPENTIER**

Partition monumentale à la fois spirituelle et théâtrale restituée dans toute sa splendeur historiquement informée.

Au Printemps des Arts de Monte-Carlo pour sa création (**ven 19 mars 2027**) ;

À la Chapelle royale de Versailles : **mer 23 juin 2027.**

Les Chantres du CMBV Versailles s'associent à Hervé Niquet et au Concert Spirituel autour des oeuvres à double chœur et double orchestre de Marc- Antoine Charpentier, parmi les plus saisissantes du Grand Siècle et même du répertoire baroque.

Les partitions choisies ont été composées pour la Chapelle Royale de Versailles ou les Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris.

La densité de la polyphonie met en valeur le génie du compositeur pour l'éclat, la magnificence, mais aussi la tendresse, une sensualité voire suavité élégante et mystique, en cela bien française, propres à celui qui avait étudié à Rome, comprenant et assimilant comme personne la grande leçon de Carissimi. Octuor de solistes, double orchestre et double chœur, le cycle (qui conclut ainsi une trilogie) mobilise 65 artistes à l'unisson : malgré l'ambition des effectifs requis,

Hervé Niquet entend reproduire « ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre » : « Je

pratique Charpentier depuis longtemps et le comprends aujourd'hui plus facilement. Si l'on est attentif à la rythmie, à sa métrique, à la mathématique, alors la musique surgit d'elle-même. Il y a un corpus d'oeuvres pour deux chœurs et deux orchestres, quasiment jamais entendus ni enregistrés. C'est ainsi que je souhaite compléter nos enregistrements notre apport à Charpentier», précise Hervé Niquet. Il s'agit aussi de revivre les grands vertiges sacrés que la Cour de Louis XIV et les Jésuites parisiens avaient coutume d'écouter comme support de leur foi rayonnante.

3

**GRAND MARIAGE PRINCIER
sonorités de la RENAISSANCE**

Sur instruments d'époque : énergie populaire et puissance spectaculaire [compositions de Monteverdi, Praetorius, Philips...]

À la Seine Musicale : **sam 12 juin 2027**

L'Europe musicale à l'heure des fastes royaux et princiers... En 1599, les capitales européennes vibrent au rythme des grands événements élitistes et dynastiques ou vernaculaires : fêtes princières, processions populaires, grandes cérémonies musicales. Dans ce spectacle monumental, Le Concert Spirituel ressuscite l'énergie sonore de la Renaissance européenne : une fête immersive où chœurs, cuivres, tambours, violons et voix surgissent de toutes parts pour faire revivre l'extraordinaire puissance festive des musiques du XVI^e siècle.

Le Concert Spirituel propose aux spectateurs une expérience unique : vivre le temps d'une soirée, le souffle des grandes

fêtes de la Renaissance ; quand à la fin du XVI^e siècle, l'Europe célébrait ses souverains dans un éclat de musiques, de danses et de cérémonies et rituels où toute une ville et la société deviennent théâtre et spectateurs. Processions dans les rues, fanfares de trompettes, chœurs monumentaux, bals populaires : la musique déborde largement ; elle investit l'espace public et réunit la population dans une même ferveur. Avec cette création spectaculaire, Le Concert Spirituel recrée l'esprit de ces célébrations grandioses en convoquant les grandes musiques de la Renaissance européenne, signées Monteverdi, Gabrieli, Praetorius, Guerrero ou Gastoldi ... associées à des chansons à danser, des polyphonies flamboyantes, des musiques de plein air dans un immense parcours festif en trois temps : d'abord, procession menée par tambours et fifres, puis majestueuse cérémonie sacrée portée par 32 chanteurs et 32 instrumentistes ; enfin, immense bal Renaissance où les différentes familles d'instruments se répondent dans une explosion de rythmes et de couleurs : bombardes, sacqueboutes, cornets, trompettes naturelles, violons Renaissance, régales et tambours historiques reconstruits spécialement pour le projet...

Toujours aussi audacieux que ses débuts, Le Concert Spirituel s'ingénie ici à faire renaître un monde sonore disparu. Plus qu'un concert, cette production propose une véritable immersion dans l'Europe festive de la Renaissance, « entre puissance collective, virtuosité instrumentale et joie populaire ».

4

ORPHÉE de GLUCK

Le chœur du Concert Spirituel brillera sur la scène du **Théâtre des Champs Elysées** avec cet Orphée [version **Berlioz**], dirigé par **Speranza Scapucci** ; mise en scène de **Ted Huffman**, avec l'orchestre **Les Siècles** : 6 représentations **les dim 18, mar 20, ven 23, dim 25, mar 27, jeu 29 avril 2027**

MUSIC HALL & SCARAMOUCHE

« Music-Hall et Scaramouche » **MILHAUD** et l'esprit festif et populaire du Théâtre

[florilège de chansons, d'opérettes et de raretés chantées par le Chœur du Concert Spirituel] avec l'Orchestre de chambre de Paris].

Au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne (mer **6 janvier 2027**),
à l'Opéra de Massy (ven **15 janvier 2027**),
au Théâtre du Châtelet (mer **13 janvier 2027**).

Dirigeant l'Orchestre de chambre de Paris, le Chœur du Concert Spirituel, Hervé Niquet avec le clarinettiste Florent Pujula propose une grande fête musicale inspirée du Paris du Théâtre du Châtelet. Entre chansons de Bourvil, Trenet ou Maurice Chevalier, opérettes de Francis Lopez et raretés de Darius Milhaud, le programme inédit célèbre avec panache l'esprit du spectacle populaire français. Le chef livre aussi un imaginaire personnel : celui du Paris des années 1960 et 1970, d'un théâtre ouvert à tous les répertoires, où musique savante, chanson populaire et divertissement fusionnent et dialoguent librement ...

En TOURNÉE

8 productions et spectacles repris sur les scènes européennes

LA CARAVANE DU CAIRE

À l'Opéra royal de Versailles, la reprise de La Caravane du Caire, opéra scénique de Grétry [exploration du répertoire lyrique français du XVIIIe siècle, entre faste orientaliste et raffinement dramatique] : ven 23, sam 24 avril 2027

STRIGGIO

« Messe à 40 voix solistes » de Striggio à Utrecht en ouverture du Oude Muziek Festival au TivoliVredenburg

« Fireworks & Water Music »

Haendel dans le Cloître Saint-Dominique de Sisteron (mardi 4 août 2026),
au Festival international de Besançon (ven 11 sept 2026),
à Sion en Suisse (dim 8 nov 2026)

“God save the King!”

Au Festival d'Auvers-sur-Oise (jeu 27 mai 2027).

« Vespres à la Vierge » de Vivaldi [Gloria et Magnificat]
Aux festivals d'Arromanches-les-Bains (dim 9 août 2026),
de Souvigny (dim 27 sept 2026)
et de Sézanne (sam 3 oct 2026)

Israël en Égypte de Haendel

PARIS, Théâtre des Champs-Élysée : sam 27 février 2027

REQUIEM de Fauré

en Hongrie pour un concert exceptionnel au Müpa à Budapest
(dim 1er nov 2026)

King Arthur de Purcell
TOULOUSE, Opéra National du Capitole : 2 représentations, les
mer 25 , jeu 26 nov 2026

,

LE CONCERT SPIRITUEL
saison 2026 2027
Les 40 ans

TOUTES les infos, la présentation des œuvres, le détail des
distributions, toutes les dates, les lieux, les horaires...
directement sur le site du **CONCERT SPIRITUEL** :

<https://www.concertspirituel.com/>



À venir :
Grand ENTRETIEN avec Hervé Niquet, les 40 ans du Concert Spirituel

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES,
Opéra royal, le 15 avril
2026. RAMEAU : *Platée*. M.
Vidal, M. Perbost, P. Drehet,
J-C. Lanièce... Corinne et
Gilles Benizio (alias Shirley
et Dino), Le Concert
Spirituel, Hervé Niquet
(direction)**

L'Opéra Royal de Versailles reprend l'ébouffante et colorée production de *Platée*, chef d'œuvre de Jean-Philippe Rameau, dernier *opus* en date de l'inséparable trio Hervé Niquet, Corinne et Gilles Benizio. 18 ans après leur célèbre *King Arthur*, leur complicité est toujours intacte et florissante. Les formidables orchestre et chœur du *Concert Spirituel*, dont les sons sont inimitables, portent la musique de Rameau à la perfection, notamment dans les très beaux moments de ballet

**dansés par les Académiciens de danse baroque de
l'Opéra Royal et chorégraphiés de manière néo-
baroque et très intelligente par Pierre-François
Dollé.**

Le *Prologue* est ici coupé. L'action démarre directement au début de l'opéra lorsque Cithéron et Mercure fomentent l'horrible farce. Le bocage de Platée est une *favela*, les nymphes des prostituées, Platée visiblement l'une d'elle et en fin de carrière... Mercure et Cithéron sont des maquereaux, ce dernier ayant quelque chose entre Gomez Adams (d'après le chef lui-même) et Dario Moreno. Momus et La Folie sont délirants, lui en animateur de soirée, régulièrement torse nu, et elle en métalleuse au costume couvert de résille de toutes parts, chantant son célèbre récit "*Formons les plus brillants concert*" en s'accompagnant d'une guitare électrique, figurant la lyre dérobée à Apollon. Les metteurs en scène et le chef ont fait le choix de remplacer les récits de Rameau par des textes plus accessibles dans le but de se rapprocher du *music-hall*, monde d'où viennent les metteurs en scène.

Platée est interprétée avec une grande sensibilité par **Mathias Vidal**, haute-contre incontournable de la scène française, et connaisseur de Rameau à qui il a consacré plusieurs enregistrements. Il faut saluer la très émouvante fin de l'opéra où Platée raillée par tous se met à pleurer avant la fin de son air, la musique s'arrêtant un peu abruptement avant la fin, Hervé Niquet quittant sa place pour aller soutenir la pauvre platée dans le silence, éclairé d'une seule petite lumière glacée. Un moment d'émotion qui cueille tout le public, et même tout l'orchestre, chaque soir.

Marie Perbost est une Folie délirante, qui ne recule devant aucune pirouette vocale ou scénique malgré ses quelques mois de grossesse. Une voix pleine et originale pour ce répertoire. La jalouse Junon est interprétée par **Marie-Laure Garnier**,

flamboyante et très bonne actrice. Peu habituée du répertoire baroque, elle y apporte une largeur vocale intéressante. Clarine, suivante de Platée, est ici une pieuse sœur pèlerine interprétée avec beaucoup de grâce par **Clara Penalva**, académicienne de l'Opéra Royal. Elle porte très élégamment son seul air, "*Soleil, fuis de ces lieux*", avec une connaissance juste de l'ornementation et une exécution claire et précise.

Pierre Derhet donne toute sa profondeur au personnage de Mercure. Il est assurément l'une des plus belles voix du plateau, alliant une diction précise avec un chant toujours plein et élégant. Il est également un fin connaisseur du répertoire baroque français, habile dans l'attaque de chaque ornement. Il sait également rester toujours comique sans jamais que sa vocalité en souffre. Son complice **Marc Labonnette** en Cithéron est également très comique, n'hésitant jamais à montrer certaines notes écrites par Rameau, si basses qu'elles expriment l'aspect bouffon du personnage. En momus, **Jean-Christophe Lanièce** se montre excellent acteur, dont la plastique est mise en valeur dans cette mise en scène, et fait preuve de beaucoup de finesse, vocalement parlant. Enfin, **Jean-Vincent Blot** incarne tout le ridicule de Jupiter, se pavanant devant la pauvre Platée.

À part celui de Platée, les rôles de ce ballet bouffon sont assez réduits, laissant toute la place aux très bons danseurs de l'Académie de l'Opéra Royal. Ils exécutent les mouvements classiques de la danse baroque avec beaucoup de précision et de grâce. Le chorégraphe **Pierre-François Dollé** mélange très intelligemment ces mouvements avec d'autres, plus contemporains, comme de la *salsa* ou de la danse populaire. Cette chorégraphie est une des plus réussies qu'on ait vu dans un opéra depuis bien longtemps.

Mais le clou du spectacle sont les incomparables choristes et instrumentistes du **Concert Spirituel** et leur chef **Hervé Niquet**. Ce dernier n'hésite pas à interagir avec le public de la manière la plus sympathique qui soit. Le son du *Concert*

Spirituel est porté par chacun de ses musiciens, tous excellents, parmi lesquels la merveilleuse **Héloïse Gaillard** au hautbois, d'une expressivité fantastique lors des *sol*, ou colorant avec finesse les violons dans les *tutti*. Le chœur, également très présent, offre un son magnifiquement rond et homogène, tout en restant défini et précis dans la diction, si chère à Hervé Niquet.

Un spectacle riche de couleurs et d'humour accessible à tous les publics !

CRITIQUE Opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 avril 2026.

RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Perbost, P. Drehet, J-C. Lanièce... Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 18 juillet 2025. STRIGGIO /

BENEVOLO / CORTECCIA / PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

Lorsque Hervé Niquet et son Concert Spirituel ont investi la Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, en ce 18 juillet 2025, pour y interpréter la *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio, ce ne fut pas un simple concert, mais une transmutation architecturale et spirituelle. Trois jours après leur triomphe, [à l'Opéra Berlioz de Montpellier](#), ce lieu chargé d'histoire – épiscentre du Festival de Saintes dédié depuis 1972 à la musique « historiquement informée » – s'est mué en un laboratoire acoustique où l'espace devint partition. L'auditeur, immergé dans cette cathédrale sonore, a vécu une expérience sensorielle sans équivalent : une polyphonie monumentale déployée en 3D, exploitant la réverbération légendaire des voûtes gothiques pour ressusciter un chef-d'œuvre perdu pendant quatre siècles.

Dès les premières notes du plain-chant *Beata viscera*, un miracle acoustique s'opéra. Les 40 chanteurs, dissimulés dans les profondeurs du chœur, firent surgir leurs voix comme autant de lumières oscillantes dans la pénombre. Progressivement, ils avancèrent en cortège solennel, formant une ronde concentrique autour de l'orchestre, lui-même disposé

en cercle avec Niquet en pivot central. Cette disposition, inspirée des pratiques florentines de la Renaissance, n'était pas qu'un spectacle visuel : elle libéra la topographie sonore conçue par Striggio pour ses cinq chœurs indépendants (deux à gauche, deux à droite, un central).

L'acoustique unique de la cathédrale – nourrissant les graves et prolongeant les harmoniques comme nulle part ailleurs – transforma chaque phrase en voile de résonance. Dans le *Credo*, lorsque les chœurs latéraux se répondirent, les délais naturels créèrent un effet d'écho cosmique, tandis que les voûtes amplifiaient les basses du *continuo*. Niquet, fin stratège, adapta ses tempi pour préserver la clarté des entrées polyphoniques, évitant toute bouillie sonore malgré la complexité vertigineuse de l'écriture. Dans le *Sanctus*, les voix montèrent vers la coupole comme une colonne de lumière, chaque arpège harmonique irradiant depuis le cercle des chanteurs vers les chapelles latérales, enveloppant l'auditeur d'un manteau vibratoire – une expérience quasi mystique, impossible à reproduire en salle moderne.



Contrairement aux masses baroques ultérieures où les pupitres doublent, Striggio exige 40 parties individuelles – un puzzle contrapuntique que Niquet releva avec une précision d'horloger. La performance fut d'autant plus virtuose que les voix, placées en cercle élargi, durent s'écouter mutuellement sans chef direct (chaque groupe ayant son « sous-chef » invisible). Le résultat ? Un tissu polyphonique d'une transparence cristalline, où chaque ligne – du soprano suraigu à la basse profonde – conservait son autonomie, notamment dans le Gloria aux entrées fuguées en cascade. Niquet insuffla une énergie théâtrale à cette messe liturgique. Entre les blocs monumentaux de Striggio, il a intercalé des pièces brèves de **Benevolo**, **Palestrina** et **Corteccia** – comme des respirations colorées entre les actes d'un drame sacré. Le *Miserere* de Benevolo (interprété *a cappella* depuis la tribune) fit office de prieuré méditatif, tandis que le *Laetatus sum* irradia une joie vénitienne par ses dialogues en écho entre chœurs opposés.

Spécialiste des redécouvertes oubliées (comme en témoignent ses enregistrements de Charpentier ou Boismortier), Niquet transcenda l'érudition. Sa lecture de la messe – sans instrumentation ajoutée (contrairement à la version de Robert Hollingworth) – fit ressortir la sensualité pure des voix, rappelant que Striggio composait pour les fêtes somptueuses des Médicis. Dans l'*Agnus Dei* – apothéose comptant jusqu'à 60 parties vocales par empilement des chœurs – Niquet démontra son génie de l'équilibre des masses. Malgré la puissance déployée, aucun pupitre ne domina : les sopranos planaient sans stridence, les basses rugissaient sans lourdeur, grâce à un contrôle millimétré des nuances. L'auditeur percevait simultanément la granulation fine des entrées individuelles et le souffle collectif – un paradoxe typiquement italien, où l'émotion l'emporte sur la rigueur.

Le *Motet* final « *Ecce beatam lucem* » (à l'origine de la messe)

devint un feu d'artifice vocal, où les 40 voix, enfin réunies en un seul bloc, firent vibrer les pierres la cathédrale toute entière. À l'ultime accord du motet, un silence électrique régna – quatre secondes d'extase collective – avant qu'une *standing ovation* n'embrase la nef. Les applaudissements durèrent cinq minutes, saluant autant la prouesse technique que l'émotion partagée. Niquet, en « *porteur d'éternité* », refusa de monopoliser tous les lauriers, quittant discrètement la scène, laissant son ensemble recevoir l'hommage...

CRITIQUE, concert. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 18 juillet 2025. STRIGGIO / BENEVOLO / CORTECCIA / PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Dominique Dérien

CRITIQUE,	festival.
MONTPELLIER,	40e Festival
Radio-France	Occitanie

Montpellier (Opéra Berlioz), le 15 juillet 2025. STRIGGIO, BENEVOLO, CORTECCIA, PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

A Montpellier, le lendemain d'un 14 juillet républicain, avec concert sur le parvis de la Mairie, tous à la messe à l'Opéra Berlioz ! La spectaculaire *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio (1558) résonne en stéréophonie grâce à la reconstitution opérée par le Concert Spirituel et son chef, Hervé Niquet.

S'imaginer être dans la cathédrale Santa Maria del Fiore de Florence sous les Médicis. Écouter la *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio, rejouée au début du XVII^e siècle lors d'un office dédié à Saint-Jean. Nous y sommes, nous auditeurs du Festival, fascinés par les sonorités enveloppantes du cercle choral sur le plateau de l'Opéra Berlioz ! Cette reconstitution bâtie par Hervé Niquet magnifie la polyphonie renaissante et baroque. Les musiques baroques de la procession et du rituel catholiques sont en effet intégrées aux cinq pièces (dites « de l'ordinaire ») de ladite messe de Striggio – *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei*. Conservé à la Bibliothèque nationale de France, l'unique manuscrit de l'œuvre fut découvert par Dominique Visse et confié à Hervé Niquet.

Sous les lumières rougeoyantes, l'entrée des musiciens et choristes s'effectue en plain-chant (*Beata viscera Marie virginis*) sur le bourdon de la teneur aux sacqueboutes, depuis le fond du plateau. Une fois placé sur la scène, le dispositif des cinq chœurs (totalisant 40 voix) forment un large cercle, tous répartis autour du noyau dur constitué par le chef (Hervé Niquet) et l'instrumentarium des vents (doulcienes, orgue, régale) et des basses d'archet. En corolle du cercle, les trois sacqueboutes et le cornet à bouquin, surélevés sur un praticable, interviendront en interludes instrumentaux. Ce rituel, aujourd'hui désacralisé, impose son rythme et son élévation au fil des pièces.

L'alternance de pièces baroques – signées d'**Orazio Benevolo**, **Francesco Corteccia** – et du *Pater noster* de **Palestrina**, recherche la fusion plutôt que l'opposition avec les pièces de ladite messe. Car le contrepoint (*Kyrie*) et la plénitude harmonique (*Sanctus*) sont les vecteurs communs de l'écriture. L'auditeur apprécie le jeu des masses entre les chœurs distincts, chacun véhiculant plusieurs registres de voix. La spatialisation musicale culmine dans le *Gran concertato* qui mêle instruments et voix, parfois en *coro spezzato* (2 chœurs en antiphonie) comme à Venise. A cet égard, le puissant *Gloria* admet même les vocalises des ténors, échappées du chœur, alors que l'*Agnus Dei* revient sobrement au plain-chant. Les épisodes strictement instrumentaux aèrent le déroulé par des rythmes plus variés, parfois même de danse. Les excellents sacqueboutiers et le cornet à bouquin dialoguent alors avec les doulcienes au timbre nasal (anches doubles, ancêtres du basson). La palette renaissante est riche en couleurs non homogénéisées !

Pour les oreilles de notre temps, le statisme de l'harmonie crée toutefois une certaine lassitude au fil de l'écoute, d'autant que le cadre rythmique (mesures binaires et dactyle en vedette) est monolithique si on le compare aux *Canzon* de **Giovanni Gabrieli** à la fin du XVI^e siècle. Il est évident que

la diffusion de la *Messe* de Striggio doit être plus exaltante dans la basilique Saint-Jean de Latran (Rome) où le Concert Spirituel se produisait en juin. Et tout autant sous les voûtes de la cathédrale Saint-Pierre, au festival de Saintes, ce 18 juillet (où notre confrère Emmanuel Andrieu sera présent pour un second point de vue) !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), le 15 juillet 2025.

STRIGGIO, BENEVOLO, CORTECCIA, PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal de Versailles, le 27 janvier 2024. BODIN DE BOISMORTIER : Don Quichotte chez la duchesse. Hervé Niquet / Corinne et Gilles

Benizio (alias Shirley et Dino) .

Il est rare qu'un ouvrage lyrique devienne autant indissociable de l'orchestre qui a contribué à lui rendre ses lettres de noblesse : ainsi de l'opéra-ballet *Don Quichotte chez la duchesse* (1743) de Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755), qui fut joué par l'ensemble d'Hervé Niquet, le Concert Spirituel, dans la foulée de sa fondation en 1987.

Les reprises scéniques de 1996 n'étaient finalement que le prélude à la renaissance de l'ouvrage dans une nouvelle et ébouriffante mise en scène confiée à Shirley et Dino ([vue à Montpellier en 2015](#)), avant que disque et dvd n'immortalisent l'événement pour fêter les 35 ans de la formation sur instruments d'époque.



Un enregistrement multi-récompensé, jusque dans la presse européenne, qui explique pourquoi **Château de Versailles Spectacles** a fait de cette production un étendard de ses spectacles : de quoi démontrer combien rire et bonne humeur peuvent aisément se conjuguer avec l'indispensable qualité artistique. Contemporain de *Platée* (1745) de Jean-Philippe Rameau, ce *Don Quichotte* permet à la musique haute en couleurs de Boismortier de s'épanouir autour de plusieurs saynètes savoureuses qui moquent la crédulité du héros, accompagné du pleutre Sancho Pança. Une Duchesse le poursuit de ses assiduités pour lui faire oublier sa fameuse Dulcinée, tout en lui faisant rencontrer le magicien Merlin, ainsi que d'exotiques japonais en fin d'ouvrage. Dans le même temps, le Duc joue les maîtres de cérémonie pour mieux se rire de Don Quichotte, en construisant la farce au fur et à mesure comme une pièce en cours de répétition, entre vrai-faux amateurisme et joyeuseté bon enfant avec le chœur.

La partie de comédie étant perdue, **Shirley** et **Dino** ont libre cours pour nous embarquer dans leur fantaisie pétrie de

tendresse et de clins d'oeil burlesques, toujours en lien avec la progression de la partition chantée. Il faut voir comment la scénographie intègre les artifices baroques, les modernisant pour mieux leur rendre hommage, sans jamais oublier de provoquer le rire par leur usage décalé. On ne dévoilera pas les nombreux gags de ce spectacle évolutif, toujours légèrement différent selon les soirées, qui multiplie les digressions et les anachronismes volontaires. Le quatrième mur avec le public est ainsi cassé à plusieurs reprises, grâce aux interventions désopilantes d'**Hervé Niquet**, très sollicité, et pas seulement dans la fosse.

On ne peut imaginer meilleur défenseur que le **Concert Spirituel** dans ce répertoire, de même que le plateau vocal réuni, de haute qualité. Ainsi de l'aérien et lumineux **Mathias Vidal** en Don Quichotte, ou du pénétrant et débonnaire **Marc Labonnette** en Sancho Pança. **Chantal Santon Jeffery** (Altisidore) n'est pas en reste dans la virtuosité et l'agilité, tandis que **Nicolas Certenais** (Merlin) fait valoir un timbre superbe, bien qu'un peu raide au niveau de l'articulation. Seule **Lucie Edel** déçoit en comparaison avec une prononciation trop approximative. Mais c'est surtout **Gilles Benizio** qui tient le spectacle sur toutes ses épaules par ses réparties lunaires et délicieusement ingénues, bien épaulé par un complice Hervé Niquet, aussi bon comédien que chef.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal de Versailles, le 27 janvier 2024. BODIN DE BOISMORTIER : Don Quichotte chez la duchesse. Mathias Vidal (Don Quichotte), Marc Labonnette (Sancho Pança), Chantal Santon Jeffery (Altisidore, La Reine du Japon), Nicolas Certenais (Montésinos, Merlin, Le Traducteur), Gilles Benizio (Le Duc, Le Japonais), Lucie Edel (Une paysanne, Une amante, Le «joli Sapajou»), Charles Barbier

(Un amant). Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (direction musicale) / Corinne et Gilles Benizio, alias Shirley et Dino (mise en scène). Photos : Opéra Royal de Versailles.

VIDEO : Laurent Brunner nous parle de « Don Quichotte chez la duchesse » de Bodin de Boismortier

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 janvier 2024. DESMAREST / CAMPRA: Iphigénie en Tauride. V. Gens, T. Dolié, R. Van Mechelen, F. Hasler... Le Concert Spirituel / H. Niquet.

Quand l'on a plaisir à explorer les rayonnages des bibliothèques et autres archives il y a des rencontres qui font rêver. C'est le cas de cette *Iphigénie en Tauride*, collaboration subie de deux grands maîtres de l'opéra français baroque. Le XVIIème siècle touchait à sa fin avec son cortège de malheurs. Guerre, hiver rigoureux et deuils à répétition se déversaient sur la glorieuse France du Roi-Soleil au

crépuscule de sa vie. C'est à ce moment là que **Henry Desmarest**, compositeur célébré à la cour, La Chapelle et la scène, suit son penchant pour une jeune pupille et s'enfuit dans la Lorraine indépendante du très jeune duc Léopold Ier. Desmarest fut condamné à mort par contumace et pendu en effigie Place de Grève face à l'Hôtel de Ville à Paris. Triste destin d'un talent aussi fabuleux qui poursuivra sa carrière auprès du duc de Lorraine et verra ses œuvres diffusées en Allemagne dont notamment son *Vénus et Adonis* repris même au Théâtre de la Monnaie en 1714 et à Hambourg en 1725 sous la houlette de Telemann !



Qu'est devenue son *Iphigénie en Tauride* qu'il a dû laisser inachevée par son départ précipité en 1699 ? C'est bien des années plus tard que l'on confie à un autre talentueux relapse : **André Campra**. La création en 1704 fut un échec mais le

succès vint en 1711 et se maintint même hors de France. La partition est un accord parfait entre les styles des deux maîtres et à un véritable sens de la tragédie comme on les aime. 2024 est dans sa prime enfance et l'histoire d'Iphigénie, Oreste et leur confrontation avec la brutalité d'une culture xénophobe semble porter un débat d'actualité. En effet, la Tauride, ancien nom de la Crimée, est gouvernée par le roi Scythe Thoas. Cette civilisation sacrifie à Diane tout étranger qui arrive sur les rivages escarpés de leur cité. Dilemme familial parce qu'Iphigénie doit planter le couteau sacrificiel dans le sein de son propre frère qui s'échoue en Tauride poursuivi par les Erynies. Quoi qu'il en soit, la tragédie s'achève avec la fuite des victimes innocentes et une arrivée *ex-machina* de Diane qui condamne l'interprétation sanglante de son culte par des peuples sauvages : les dieux ne sauraient souffrir des offrandes de sang. Curieux tournant pour le matricide Oreste qui est lavé de son crime à l'orée d'une mort violente sous le sceau du sacré. Le dernier sacrifice d'Iphigénie sera le roi Thoas, avertissement pour tout ministre ou chef d'État : la loi scélérate constituée en poignard sacrificiel se retourne tôt ou tard contre celui qui l'a brandie et éclabousse l'autel et le sacrificateur. Personne n'est épargné dans le massacre des innocents.

Outre le côté tragique et la musique, cette Iphigénie en Tauride porte le langage inventif de Desmarest et l'écriture très efficace de Campra, aucun effet superflu, aucune longueur à outrance. C'est une partition riche et complexe... et tellement belle ! Pour la recreation d'une telle merveille, **Hervé Niquet** et son **Concert Spirituel** sont nets dans l'approche. Les contrastes sont précis, les couleurs brillantes. La musique est servie dans toute sa splendeur et les chœurs sont un délice tout au long de la représentation. Le retour de l'Iphigénie de Desmarest/Campra ne pouvait être possible que grâce à la coproduction avec le **Centre de Musique Baroque de Versailles**. Cette institution, menée par une équipe dynamique et remarquable, nous permet d'entendre enfin des

partitions qui nous ont toujours fait rêver.

Véronique Gens est une Iphigénie de légende. Superbe dans sa diction et dans toute l'étendue de la vocalité de la tessiture de Grand-dessus. Sa scène de délire mérite de figurer au firmament des grandes scènes d'opéra avec celles de Lady Macbeth et d'Elettra ! **Thomas Dolié** est un Oreste tout aussi extraordinaire, il défend cette musique avec raffinement et sans aucun excès. Nous apprécions tout autant **Reinoud van Mechelen** qui est un Pylade émouvant, à la voix de velours. **Olivia Deray** est une belle découverte dans le rôle d'Electre avec une belle étendue et une diction généralement bonne. La fabuleuse **Floriane Hasler** est une Diane au hiératisme non démunie de sensualité. Malgré deux courtes apparitions nous avons été conquis par sa maîtrise du style et une réelle connaissance de l'ornementation. Hélas nous avons été plus que déçus du Thoas de **David Witczak** qui revient sans cesse dans les distributions. Sa voix semble contrainte dans les aigus, ses graves inaudibles et son sens du théâtre s'avère très limité.

Les étrangers

« Nous ne savons pas combien le port est amer quand tous les bateaux sont partis » (G. Seferis)

Et si de l'autre côté des mers des cérémonies nous semblent étranges et lointaines, pouvons-nous les condamner ? Quel serait alors le prix à payer aux yeux du récit des siècles ? À l'image de Thoas serions-nous des pourfendeurs aveugles de l'altérité ? Ou bien serions nous tous un jour ces Oreste fuyant nos fautes passées et cherchant l'asile dans une angoisse perpétuelle ? Iphigénie et son chant à quatre mains ne semble plus guère très éloigné des vers superbes de la chanson de Léo Ferré *Les étrangers* : « Quand la mer se ramène avec des étrangers, homme ou chien, c'est pareil, on les regarde naviguer ». Alors quand la mer nous apportera la différence saurons nous l'apprécier ou la sacrifierons-nous au

risque de nous noyer dans le sang que nous aurons fait couler ?

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 janvier 2024. DESMAREST / CAMPRA: Iphigénie en Tauride. V. Gens, T. Dolié, R. Van Mechelen, F. Hasler... Le Concert Spirituel / H. Niquet. Photos (c) Cyprien Tollet / Théâtre des Champs-Élysées.

CRITIQUES, opéras. PARIS, TCE. Les 23 mars 2023 (Lully : Thésée / Les Talents Lyriques), 27 mars 2023 (MA Charpentier : Médée / Le Concert Spirituel)

La main qui a fait le crime n'est pas la plus coupable

« Les passions y sont si vives que, quand ce rôle [Médée] ne serait que récité, il ne laisserait pas de faire beaucoup d'impression sur les auditeurs. » (Mercure Galant, 1693)



A quelques jours d'intervalle, la belle salle de Gabriel Astruc a présenté deux tragédies lyriques aux enjeux complémentaires. Lully et Charpentier, rivaux à la scène et à l'autel s'affrontent en 2023 dans deux de leurs ouvrages

phares: **Thésée** pour le duo Quinault / Lully, et **Médée** pour Thomas Corneille et Charpentier. On assiste à deux représentations à la portée artistique considérable. Dans le cas de Lully, nous retrouvons les couleurs orchestrales de Thésée avec les résultats des dernières recherches et chez Médée, l'effectif et la configuration d'époque qui permet de saisir à la fois les timbres « étranges » et puissants de cette partition et une vocalité sans ornements retrouvée avec deux distributions de très haute volée. Illustration: portrait du surintendant Jean-Baptiste Lully (DR).

Thésée de Lyllu par Les Talens Lyriques Médée de MA Charpentier par Le Concert Spirituel

Le dénominateur commun de ces deux oeuvres que tout semble séparer, est le personnage de Médée. En effet, la magicienne de Colchide y apparaît. **Thésée (1675)** la présente comme une femme jalouse, vengeresse et barbare à souhait. Dans **Médée (1693)**, en revanche, la protagoniste est bien plus complexe et c'est un des rares exemples où sa colère est justifiée par la perfidie des hommes qui l'entourent. Les presque deux décennies qui séparent les deux tragédies lyriques n'ont pas seulement la chronologie comme abîme mais aussi les conceptions esthétiques et le rapport avec le discours idéologique de la tribune opératique. Thésée et Médée ont été créées pendant deux grandes guerres de Louis XIV. La première, seulement 10 jours après la victoire de Turckheim que Turenne remporta sur les Impériaux pendant la Guerre de Hollande (1672-1678). Médée est créée dans le dernier quart de la longue Guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688 – 1697), à quelques semaines du siège avorté de Saint-Malo par une escadre britannique. Durant la Guerre de Hollande, Louis XIV, était dans la force de l'âge et au faite de sa gloire solaire, il allait au devant de ses armées et campait le relativement jeune « roi de guerre » que l'historien Joël Cornette a longuement étudié. Cette notion est importante pour décoder les figures des livrets de la tragédie lyrique. Depuis le Moyen-Âge et la longue route qui mena vers l'absolutisme, la notion héroïque et sacrificielle du monarque était à la fois liée par les vertus guerrières et leur nature christique. Le roi commande ses armées sur les champs de bataille et tel le Christ, il s'expose aux dangers des combats pour se sacrifier

au nom de ses peuples qu'il incarne. Ceci rejoint dans l'opéra la construction du « héros » omniscient, puissant, guerrier et à la vertu parfaite, c'est le Thésée que construisit le canevas de Philippe Quinault et que Lully mit en musique. En 1693, en revanche, Louis XIV était un astre déclinant peu à peu. A 55 ans, il a délaissé à ses généraux et princes, le souci des champs de bataille et d'aller guerroyer. Cet abandon du « sacrifice » guerrier pour le repos confortable des palais a causé un petit scandale selon le rapport de Saint-Simon et de Dangeau. En effet, en 1693, Louis XIV sera le premier roi de France à ne plus se rendre sur le champ de bataille et il abandonne ainsi un pan entier d'une tradition et aussi ternit une notion symbolique inhérente à l'absolutisme. En restant dans ses salons de marbre et ses jardins à dorloter son épouse morganatique, il cesse d'être héros pour devenir humain, mortel et vicié, l'héroïsme est délégué.

MÉDÉE HÉROIQUE

Si l'on suit la chronologie mythologique, l'épisode qui a intéressé Quinault / Lully est postérieur à celui du duo Corneille / Charpentier. En effet, Médée a déjà occis ses enfants et abandonné Jason à Corinthe quand elle arrive à Athènes pour épouser le roi Egée, père de Thésée. Curieusement, dans le livret de Thésée, on retrouve une autre notion symbolique du pouvoir, celle du « prince caché ». Derrière le monarque (Egée) se tient son fils caché mais qui ne combat pas par ambition personnelle mais pour le « bien des peuples ». Le prince Thésée, désiré et adulé par ses vertus est le frère jumeau d'Oronte, le prince d'Argos, dans Médée. Thésée et Oronte suivent des vertus chastes et nobles : la gloire et l'amour. Le « prince caché » est aussi un concept issu du christianisme et du dogme du Sauveur qui a marqué le discours de la monarchie française des derniers capétiens à

Louis XVI. Or dans le livret de **Thomas Corneille**, dont la richesse en sous-entendus semble inépuisable, **un deuxième « prince caché » semble poindre: la magicienne Médée**. Oui, chez Lully et Charpentier l'enchanteresse a commis des crimes qui la condamnent à l'errance. Dans le livret de Thésée, elle est promise à Egée mais aime Thésée, elle jalouse grandement la jeune Aeglé et déverse sa colère. Chez Corneille, Médée justifie ses crimes passés par l'amour infini qu'elle a pour Jason. Elle a secondé l'héroïsme du guerrier et l'a aidé à atteindre son objectif ; sans elle, Jason n'aurait jamais réussi. Dans ce sens, Jason est un héros raté et Médée porte en elle la semence réelle de l'héroïsme, elle est ainsi le « prince caché ». Cette altération dans le discours très codifié de l'Académie royale de musique, ont vraisemblablement expliqué aussi le destin non abouti de la magnifique partition de Charpentier. Quoi qu'il en soit Médée en se libérant de son amour et de sa propre nature de mère, accomplit son destin et devient héroïque puisqu'elle se surpasse dans la tradition chère à l'opéra baroque: se vaincre soi-même est la plus grande victoire.

Après ces considérations, **les deux versions du rôle de Médée** sont complémentaires mais doivent être interprétés par des tragédiennes accomplies. Nous avons été gâtés au delà de toutes nos espérances avec une double incarnation parfaite de la magicienne tant vocalement que dramatiquement par **Karine Deshayes** chez Lully et **Véronique Gens** chez Charpentier. Ces deux tragédiennes ont véritablement fait trembler les marbres de la salle des frères Perret et déchaîné les passions des deux Médées avec un degré de précision, une diction plus que parfaite et un engagement théâtral sans précédent. **Karine Deshayes** nous livre un personnage de feu, avec une agilité mâtinée d'une large palette de couleurs nuancée avec délicatesse. **Véronique Gens** avec un sens de théâtre essentiel aux vers de Thomas Corneille a su faire de Médée une femme incarnée, un cœur brisé par les calculs et les manipulations, tout cela avec une grande maîtrise de la vocalité sans

ornements excessifs. Avec ces deux solistes nous pouvons vibrer en 2023 avec l'émotion retrouvée des grands-dessus de l'Académie royale de Musique.

Face à elles, les héros accomplis ou en pointillés que sont **Thésée et Jason** ont été aussi incarnés par des artistes remarquables. **Mathias Vidal** revient à Lully avec un naturel désarmant. La prosodie délivrée avec précision et les couleurs brillantes de son timbre ont apporté beaucoup à Thésée. Son incarnation respire beaucoup plus l'énergie de la jeunesse que celle de Paul Agnew en 2008 sur cette même scène. Le Jason veule de Corneille / Charpentier est campé par **Cyrille Dubois**. Avec un magnifique timbre velouté, il ensorçèle et séduit. Le texte est magnifiquement déclamé sans laisser aucune nuance de côté ; on y distingue aussi son grand talent d'interprète dans l'ambivalence de son jeu quand il chante ses scènes d'amour avec Creüse et surtout lors de la confrontation finale avec Médée, un grand moment de théâtre.

Outre ces rôles, les deux distributions sont plutôt inégales. Dans les rôles des princesses « à mouchoir », **Déborah Cachet** convainc plus avec une Aeglé au timbre fruité et élégant que la Créüse démunie de toute sa nature calculatrice et perfide de Judith van Wanroij qui semble être castée dans une mauvaise tessiture. Nous sommes déçus par un timbre moins coloré que d'habitude et une interprétation terne.

Dans les rôles royaux de Créon et Egée, nous avons été gâtés. **Thomas Dolié** est idéal dans le rôle complexe de Créon chez Charpentier. Vocalement il nous fait ressentir la nature ambiguë de ses actions et il nous laisse une impression impérissable dans la scène de folie digne du roi Lear. Egée chez Lully est incarné par **Philippe Estèphe** au timbre aux mille nuances qui ne manque ni de vaillance ni de noblesse.

Hélas, Oronte, le seul personnage noble et plutôt positif de Médée de Charpentier, a été interprété avec une raideur extrême par **David Witczak**. Outre un manque de précision dans

les nuances et la prosodie, nous ne retrouvons ni l'héroïsme triomphant dans le premier acte, ni la douceur dans le second. Tout est chanté d'une traite sans aucun engagement théâtral, service minimum assuré. Chez Lully, c'est **Robert Getchell** qui est resté un peu en retrait vocalement dans les rôles qu'il a incarné.

Parmi la constellation des rôles mineurs des deux partitions, se distinguent Bénédicte Tauran dans le rôle souvent hiératique de Minerve et sa Grande Prêtresse. De même, dans Lully, **Thaïs Raï-Westphal** et **Marie Lys** et dans Charpentier, **Hélène Carpentier**, **Floriane Hasler Jehanne Amzal** et **Marine Lafdal-Franc** qui ont agrémenté du charme de leur voix, cette distribution telles des apparitions agréables mais porteuses de grands talents. Côté masculin, malgré quelques nuances qui nous échappent parfois, nous saluons les très belles interprétations d'**Adrien Fournaison**, **David Tricou** et **Guilhem Worms**. Dans les deux distributions, **Fabien Hyon** a fait preuve d'une belle présence et d'une maîtrise du style des deux compositeurs, nous l'avons adoré dans la captation vidéo du Daphnis et Alcimadure de Mondonville au Théâtre du Capitole, c'est définitivement un talent à suivre et à entendre avec beaucoup de plaisir.

Deux ensembles et deux chefs aux conceptions très complémentaires aussi dans ces deux monuments du répertoire français. **Christophe Rousset** poursuit avec son exploration lulliste une restitution des couleurs guerrières et brillantes de Thésée. On y entend à la fois la maîtrise totale du style qui nous est déclinée dans une diversité de timbres inouïs et ensorcelants. Christophe Rousset mène Les Talens Lyriques dans les méandres de cette partition avec dynamisme dans les récits, raffinement dans les divertissements et un souci constant du théâtre. Ainsi, Thésée nous est présenté tel une grande toile de Charles Le Brun ou de Nicolas Poussin, sans les vernis ternis du temps ou les ornements surannés; nous sommes éblouis par la puissance du geste et la profondeur des

perspectives. En complicité totale, l'excellent Choeur de Chambre de Namur participe grandement à cette belle oeuvre dans la perfection des nuances et une prosodie intelligible.

Par ailleurs, **Hervé Niquet** revient à Médée quasiment 20 ans après la production de l'Opéra royal de Versailles immortalisée en DVD avec Stéphanie d'Oustrac. Or, ce soir c'est une toute autre sonorité qui a surgi de l'orchestre. Placés dans une configuration de 1693, les vents font face aux basses et les violons étaient relégués à l'arrière du clavecin proches du chœur. Cette position à de quoi surprendre mais à l'écoute a séduit et convaincu. Malgré quelques décalages sur des départs au premier acte et souvent des dessus modestes dans des grandes scènes d'ensemble, cette expérience apporte un tout nouvel éclairage sur le son de l'orchestre de Charpentier et nous fait aimer encore plus sa Médée. Les musiciennes et musiciens aguerris du Concert Spirituel, associés intimement aux excellents choristes du Choeur du Concert Spirituel, ont réinventé ce drame total de Thomas Corneille. Lors de la scène infernale, la puissance des timbres a fait toute la différence avec les deux versions de William Christie au disque. Dans la démarche d'Hervé Niquet et son retour à Médée, nous revient la plus belle magicienne de l'opéra français dans toute sa splendeur pour qu'elle continue à nous charmer pour longtemps.

Il est juste aussi de saluer ici la démarche de **Nicolas Bucher, Benoît Dratwicki** et les équipes du Centre de Musique Baroque de Versailles qui ont accompagné ces deux productions dans la recreation et l'exploration de ces sonorités restituées. Mais, aussi il convient de saluer, alors que les ensembles indépendants vivent sous une menace constante, l'engagement des équipes d'administration et de production des Talens Lyriques et du Concert Spirituel qui oeuvrent sans relâche pour que nous autres, mélomanes, puissions continuer de nous émerveiller avec leurs productions.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs Elysées:

Mercredi 23 mars 2023 à 19h30

Jean-Baptiste Lully – Thésée (1675)

Mathias Vidal | Thésée

Karine Deshayes | Médée

Deborah Cachet | Aeglé

Marie Lys | Cléone / Cérès / Une bergère

Bénédicte Tauran | Minerve / La Grande Prêtresse de Minerve /
Une divinité

Thaïs Raï-Westphal | Dorine / Vénus / Une bergère / Une
divinité

Robert Getchell | Bacchus / Un plaisir / Un jeu / Un berger /
Un vieillard / Une divinité

Fabien Hyon | Un plaisir / Un jeu / Un vieillard / Un
combattant / Une divinité

Philippe Estèphe | Egée

Guilhem Worms | Arcas / Mars / Un plaisir / Un jeu

Christophe Rousset | direction

Les Talens Lyriques

Chœur de chambre de Namur | direction : Thibaut Lenaerts

Lundi 27 mars 2023 à 19h30

Marc-Antoine Charpentier – Médée (1693)

Véronique Gens | Médée

Cyrille Dubois | Jason

Judith van Wanroij | Créuse

Thomas Dolié | Créon

David Witczak | Oronte
Hélène Carpentier | La Victoire / Nérine / l'Amour
Adrien Fournaison | Le Chef du peuple / Un habitant / Un
Argien / La Vengeance
Floriane Hasler | Bellone
David Tricou | Un berger / Le premier Corinthien / Un Argien /
Le troisième captif / Un démon / Le troisième fantôme
Fabien Hyon | Un berger / Arcas / Le deuxième Corinthien / La
Jalousie
Jehanne Amzal | Une Italienne / Cléone / 1re bergère / 1re
captive / 1er fantôme
Marine Lafdal-Franc | La Gloire / 2e bergère / 2e captive / 2e
fantôme
Hervé Niquet | direction
Orchestre et chœur Le Concert Spirituel

Illustration : portrait de Lully (DR)

**Compte rendu critique,
concert. Saintes. Abbaye aux
dames, le 17 juillet 2014.
Couperin; Charpentier;
Delalande. Le Concert**

Spirituel. Hervé Niquet, direction.

La religion catholique romaine aux XVIIe et XVIIIe siècles était le pilier de la vie en France. Les fêtes religieuses rythmaient le quotidien des français d'alors et les compositeurs étaient très sollicités pour produire des oeuvres nouvelles et toujours différentes des précédentes; Francois Couperin (1668-1733), Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) et Richard Delalande (1657-1726) ne font pas exception à la règle en vigueur alors. Couperin composa neuf Leçons des ténèbres pour les jeudis, vendredis et samedis saints. En ce jeudi soir, Hervé Niquet, chef et fondateur du Concert Spirituel, donnait les trois premières d'entre elles couplées avec les Repons composées par Marc-Antoine Charpentier. Pour ce concert, le chef a sélectionné un groupe de six chanteuses, comme il l'avait fait auparavant pour d'autres occasions.

Le Concert Spirituel moins spirituel qu'il n'y paraît

Hervé Niquet qui dirige depuis son orgue a travaillé avec ses chanteuses et ses musiciens avec une rigueur et une précision implacables. Si nous ne pouvons d'ailleurs que saluer la technique inénalable et la musicalité exceptionnelle qui émanent du Concert Spirituel, nous regrettons que les Leçons des ténèbres de Couperin alternant avec les Repons de Charpentier soient données de façon si peu chaleureuse. Les chefs d'oeuvres des deux compositeurs français, contemporains l'un de l'autre, résonnent dans



l'abbatiale avec une sécheresse peu habituelle donnant la fâcheuse impression d'êtres inhabitées; elles sont comme vidées de toute vie; et ce n'est pas la prononciation du latin « à la française », réfrigérante et rédhibitoire qui aide à comprendre et à apprécier Leçons et Repons. Le Miserere de Delalande qui suit est tout aussi glacial, sans âme et peu touchant tant le Concert Spirituel poursuit comme il avait commencé : technique et musicalité impeccables et diction « à la française » réfrigérante globalement peu agréable à l'oreille. Si la volonté de présenter un programme de musique baroque française, fut elle tirée du répertoire religieux, est tout à fait louable, quel dommage que le résultat soit très en deçà de ce qui avait été proposé quelques jours auparavant par La Grande Chapelle et La Cappella Mediterranea. Hervé Niquet qui est pourtant reconnu comme un excellent musicien, donne à Saintes un coup d'épée dans l'eau en privilégiant une interprétation sans âme, une diction totalement répulsive et rédhibitoire. Le chef et ses musiciens reçoivent d'ailleurs un accueil de courtoisie sous l'apparente chaleur d'un public partagé entre enthousiasme et déception.

Saintes. Abbaye aux dames, le 17 juillet 2014. Francois Couperin (1668-1733) : première leçon à une voix, deuxième leçon à une voix, troisième leçon à deux voix; Marc Antoine Charpentier (1643-1704) : repons, repons, repons; M.R Delalande (1657-1726) : Miserere. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.